

Gilles Prod'hom, Dave Lüthi

Faire école ? Gustave Häggerli et ses collèges lausannois

Bien que construits à vingt ans d'écart, les deux collèges lausannois de Montriond et des Croix-Rouges montrent des similitudes qui prouvent que l'école moderne se met en place, dans ses dispositions fondamentales, avant la Première Guerre mondiale déjà.

L'important ensemble des édifices scolaires lausannois est le signe tangible des changements de mentalité conséquents qui ont lieu aux XIX^e et XX^e siècles quant à la pédagogie et à la fonction de l'école¹. Dans le jeune État de Vaud, les lois se succèdent pour mettre en place une école ouverte à tous (et bientôt à toutes) permettant autant de sauver les enfants de conditions de travail de plus en plus critiquées que de les former à des sciences en plein essor, suivant l'idéal humaniste développé en Suisse romande dans le sillage de Rousseau et de Pestalozzi. Dans le chef-lieu, les autorités sont particulièrement sensibles, dès le milieu du XIX^e siècle, au rôle de modèle que les édifices bâtis sur leur territoire peuvent jouer dans l'entier du canton. Chaque chantier devient un enjeu en soi et suscite des recherches très approfondies dans différents domaines : le plan et la distribution, dont dépendent l'hygiène et le confort; le style, qui doit exprimer le programme et la fonction du bâtiment; enfin l'usage de nouvelles techniques et de matériaux modernes, qui sont en lien avec les trois points précédents. Si l'architecte communal est parfois chargé de cette mission, autour de 1900 c'est avant tout par le biais du concours d'architecture que les autorités cherchent des solutions à la fois prestigieuses et économiques. Certains constructeurs de la place se profilent en véritables spécialistes du domaine scolaire, ayant à leur actif une demi-douzaine de bâtiments (comme le bureau de Louis Bezencenet & Alexandre Girardet), voire plus (comme Francis Isoz), non seulement à Lausanne, mais dans tout le canton.

Le temps des palais scolaires

Plusieurs édifices témoignent encore de la période de recherche que représentent les années 1860-1900². Le collège de Saint-Roch (1872-1874), signé par l'architecte communal Georges Rouge, est l'un des plus remarquables de la première génération. Conçu pour 888 élèves, il

présente un plan très original avec des classes éclairées latéralement au nord ou au sud – disposition qui sera rapidement délaissée en raison des critiques émises par les hygiénistes – et une séparation des filles et des garçons en deux parties distinctes, à l'est et à l'ouest. Si la division des genres n'est pas obligatoire, elle est favorisée dans les grandes écoles par souci de moralité. L'édifice se pare de remarquables façades de molasse d'expression rationaliste, inspirées notamment d'exemples parisiens. À l'intérieur, des poutres métalliques servent à supporter les planchers des vastes salles de classe prévues pour 60 élèves.

Perçu comme trop luxueux à son ouverture, Saint-Roch n'aura pas de descendance directe. Les édifices suivants prennent le contrepied et déclinent une autre formule typologique dans une série de collèges qui ponctuent le paysage urbain : Mon-Repos (1885-1887) par Charles et Henri Mauerhofer, Villamont (1886-1888), Beau-lieu (1890-1891) et la Croix-d'Ouchy (1893-1894) par Bezencenet & Girardet, la Barre (1899-1902) par Charles Borgeaud & Charles-François Bonjour, ainsi que les Écoles normales (1898-1901) par Isoz. Dans ces exemples, le plan s'allonge et forme généralement un U sur les trois côtés duquel sont distribuées les salles de classe. Au centre, dans un corps saillant séparant l'aile des filles et celle des garçons, on trouve les locaux des maîtres et de la direction, le logement du concierge et les cages d'escalier. Les façades sont toujours traitées dans les formes anhistoriques du rationalisme parisien, auquel la brique ajoute souvent une coloration évocatrice. En revanche, le plan est très proche de celui des hôpitaux contemporains, notamment celui de Lausanne (1879-1882), reproduisant des modèles germaniques³. C'est dans cette conjugaison de références typologiques et stylistiques de différentes origines que se constitue la seconde génération d'édifices scolaires à Lausanne, bientôt qualifiés de *palais scolaires*, mais qui sont avant



tout pensés comme des structures à la fois économiques et hygiéniques.

Après le tournant du XX^e siècle, un nouveau type de bâtiment scolaire se fait jour; aboutissement des recherches autour de l'hygiène et de l'équipement, il répond tant aux nouveaux besoins en locaux spécifiques nés des évolutions de la pédagogie qu'à une nouvelle sensibilité en matière d'esthétique architecturale, le *Heimatstil* (régionalisme)⁴. L'école moderne, fille des médecins hygiénistes, des pédagogues patriotes et du *Heimatschutz*, est définie de façon exemplaire par l'architecte Henry Baudin, auteur de deux ouvrages de référence sur l'architecture scolaire helvétique⁵. Deux édifices lausannois sont mis à l'honneur dans ses livres: les écoles primaires de Prélaz (1906-1908) et de Montriond (1912-1915), bâties par deux architectes de la Ville, Eugène Bron et son successeur Gustave Hämmerli. L'école, espace de socialisation pour les enfants issus de tous milieux, apparaît comme le lieu par

excellence de l'éducation esthétique prônée par le *Heimatschutz*, et nombreux auteurs contemporains soulignent l'importance de la qualité artistique des constructions ainsi que leur enracinement dans les traditions locales, contribuant à la formation saine de la jeunesse et remplissant une mission patriotique⁶. Mais cette insistance sur la question des formes ne doit pas faire oublier que les écoles *Heimatstil* satisfont à de hautes exigences techniques et hygiéniques, incarnation d'une modernité que l'on peine parfois aujourd'hui à percevoir sous les atours pittoresques des façades et des toitures. La comparaison de deux collèges lausannois construits par Gustave Hämmerli, ceux de Montriond (1912-1915) et des Croix-Rouges (1936-1938), permet de mettre en évidence la modernité a priori insoupçonnée du premier ainsi qu'une continuité architecturale que la Première Guerre mondiale, souvent considérée comme une rupture dans l'historiographie, ne vient pas interrompre.

Fig. 1 Vue de l'école de Montriond peu après son achèvement. L'édifice flanqué d'une salle de gymnastique définit un grand préau arborisé (Henry Baudin, *Les nouvelles constructions scolaires en Suisse [...]*, 1917)



Fig. 2 Les espaces intérieurs de Montriond sont traités avec soin. La conception unitaire due à l'architecte G. Häggerli permet aux arts appliqués de se déployer avec générosité; aux coloris des carreaux de grès vert d'eau répond le chêne massif du garde-corps et une jardinière destinée à abriter des plantes. Photo Davide Quattrochi, 2012

Les « machines » scolaires

La construction de l'école primaire de Montriond est le premier chantier d'importance de Gustave Häggerli (1880-1952) en tant qu'architecte de la Ville (fig. 1). Sans avoir suivi d'études en architecture, il dispose d'une certaine expérience; après des cours professionnels en dessin d'architecture à Lausanne, Häggerli entre en 1898 au service de la Ville en tant qu'adjoint de l'architecte municipal Eugène Bron, auquel il succède en 1906; il participe ainsi à la construction de l'école de Prélaz (1906-1908), qui préfigure celle de Montriond. Par son équipement, sa structure et sa matérialité même, l'édifice scolaire se doit d'assurer la sécurité et la santé de ses jeunes occupants. Les poutraisons et l'ossature du toit sont en béton armé ignifuge; les intérieurs sont revêtus de matériaux durables et hygiéniques: sols en asphalte et soubassements en carrelage de faïence flammé dans les espaces de circulation (fig. 2), linoléum et toile de jute peinte à l'huile dans les classes. Häggerli met également en place des solutions ingénieruses et inédites, tel ce système de poubelle à basculement que le concierge peut vider depuis le couloir, ou des étagères évitant que les cartables n'envahissent le sol. Enjeux majeurs de l'hygiène scolaire, chauffage et aération sont assurés par un équipement moderne: on utilise un chauffage central Sulzer à eau chaude, combiné à

un système sophistiqué de ventilation mécanique, qui envoie dans les classes un air purifié par jets d'eau et chauffé par des radiateurs en sous-sol. L'atmosphère de la salle des douches, dispositif tant éducatif qu'hygiénique et préventif, est renouvelée en quelques minutes par aspiration grâce à un moteur électrique installé dans les combles.

L'école primaire des Croix-Rouges (fig. 3-4), l'un des derniers chantiers de la carrière d'Häggerli, prend place dans le contexte bien différent de l'entre-deux-guerres, mais on constate que l'édifice scolaire reste un lieu d'expérimentation, où l'architecte cherche toujours à mettre en œuvre des techniques ou des dispositifs novateurs. Avec les évolutions de la pédagogie, la salle de classe et par extension l'école ne sont plus pensées comme des espaces clos sur eux-mêmes, mais sont envisagées en relation avec l'extérieur et leur environnement, faisant écho à la triade « *Licht, Luft und Sonne* » qui caractérise l'habitat *Neues Bauen*⁷. Les idées nouvelles se traduisent aux Croix-Rouges par l'adoption d'un toit plat servant de terrasse pour la récréation et pour des exercices de gymnastique; la paroi sud des salles de classe est entièrement vitrée grâce à des fenêtres à guillotine manœuvrées par un système à pression d'huile, dispositif qui permet de créer instantanément une forme de classe en plein air. Le choix du vitrage intégral entraînant une grande perte de chaleur, on envisage en 1937 de mettre en place un système de chauffage au sol à eau chaude à basse pression, compatible avec les revêtements en linoléum. Malgré les références de l'ingénieur et le rapport d'expert d'un professeur à l'École d'ingénieurs, ce type d'installation encore peu répandu inquiète toutefois par sa nouveauté. Le docteur Paul Pochon, conseiller communal socialiste et médecin, se réjouit en revanche que l'on emploie dans une école publique un système qu'il a vu appliqué en 1913 au sanatorium le plus luxueux de Suisse, le Schatzalp à Davos⁸.

Ce rapprochement avec l'architecture hospitalière n'est pas fortuit. Dès 1900, le programme architectural des écoles se développe avec l'ajout de locaux spécialisés, comme ceux dévolus à l'enseignement ménager (buanderie et cuisine), ceux pour la prise en charge « domestique » des élèves (cuisine et réfectoire, douches) ou ceux destinés à l'encadrement médical ou sanitaire (infirmière, dentiste, médecin) (fig. 5). Des écoles comme Montriond et les Croix-Rouges disposent de services et d'installations sanitaires qui leur permettraient d'accueillir de façon autonome un grand nombre



Fig. 3 École des Croix-Rouges, vue du sud-est. La façade de l'école se caractérise par sa symétrie et par ses larges fenêtres en bandeaux que les huisseries en guillotine permettent d'ouvrir très largement.
Photo Jeremy Bierer, 2018

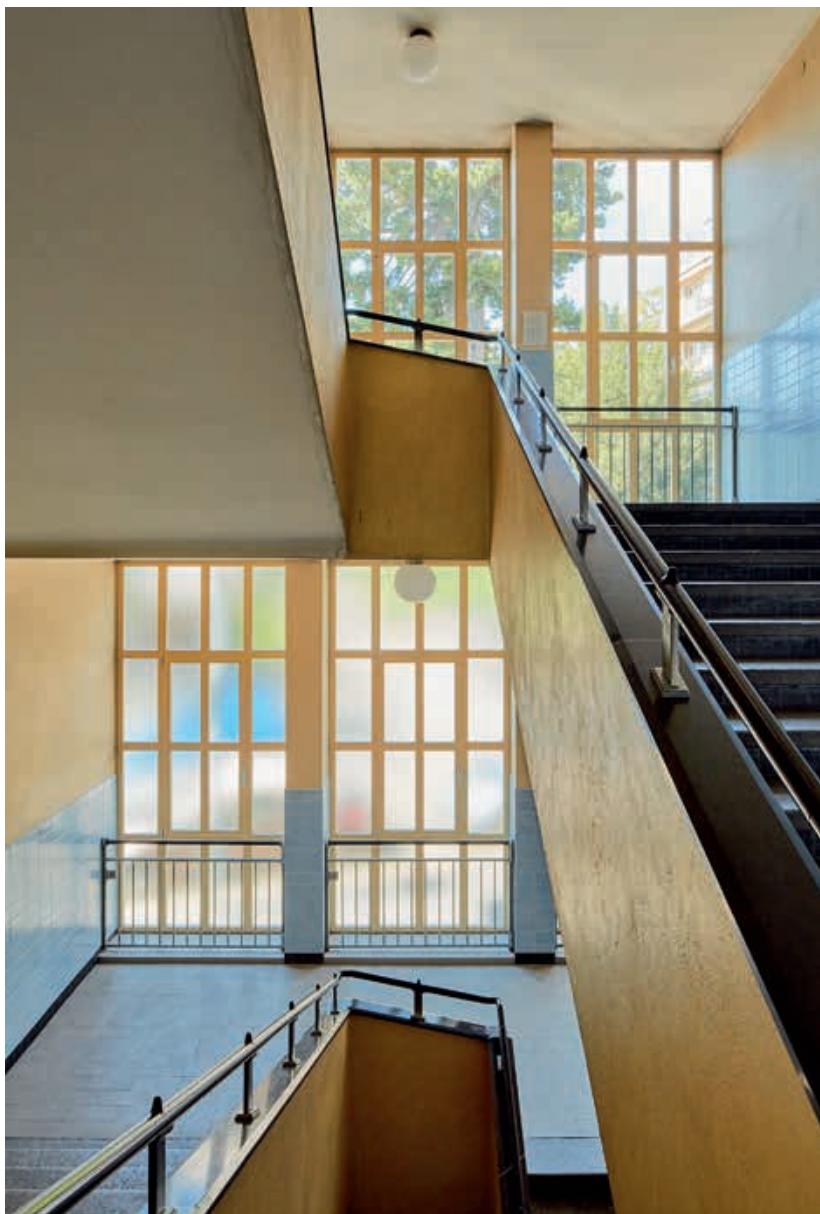


Fig. 4 Comme à Montriond, on trouve à l'escalier du collège des Croix-Rouges un soubassement carrelé de couleur ; le chêne a cédé la place à une main-courante métallique finement dessinée.
Photo Jeremy Bierer, 2018

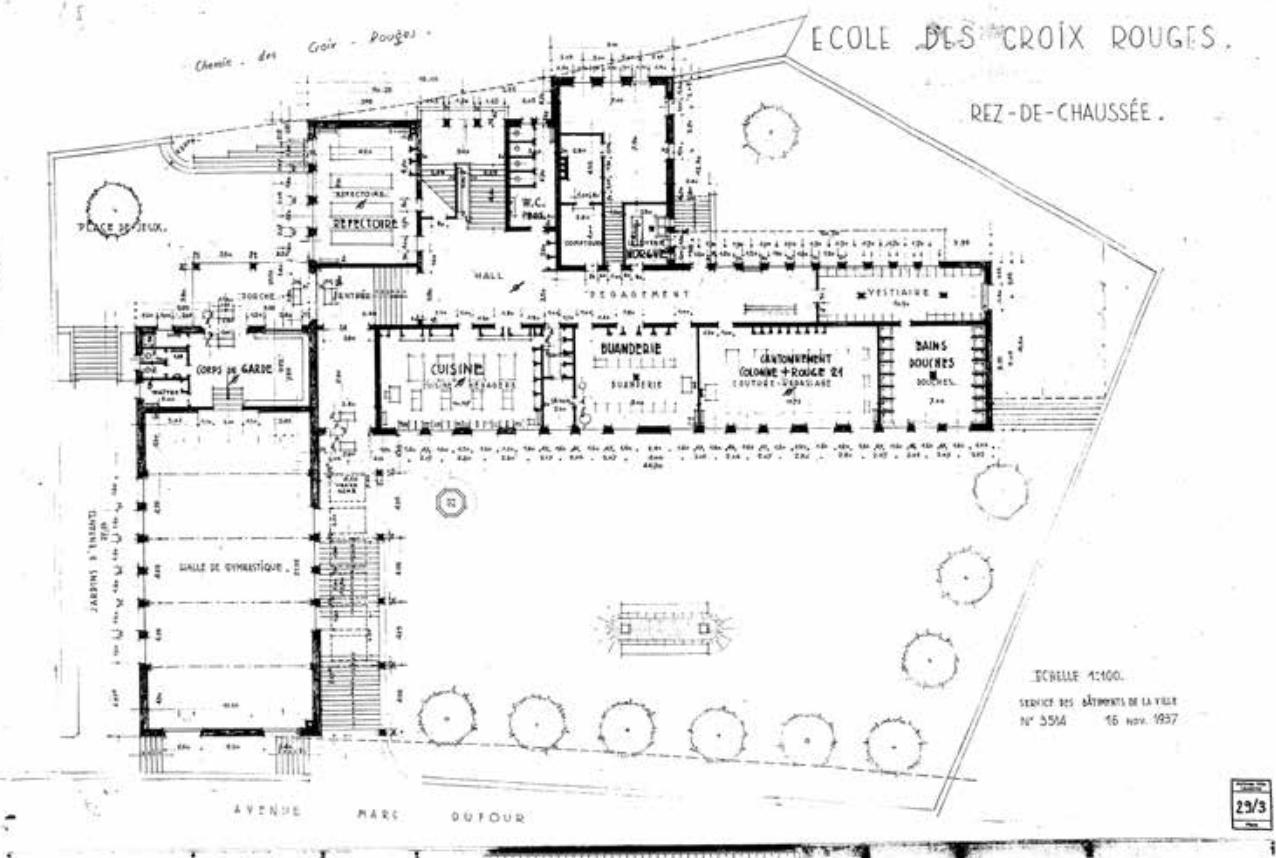


Fig. 6 Alors que la guerre menace en Europe, la Ville envisage de construire un vaste abri anti-aérien sous l'école des Croix-Rouges et étudie sa transformation en hôpital de fortune (plan de novembre 1937, Archives de la Ville de Lausanne, F5 29, plan 3514)

Fig. 5 Les toilettes et les salles de douche de l'école des Croix-Rouges sont revêtues de carreaux de faïence aux angles arrondis, pour faciliter leur nettoyage.
Photo Jeremy Bierer, 2018

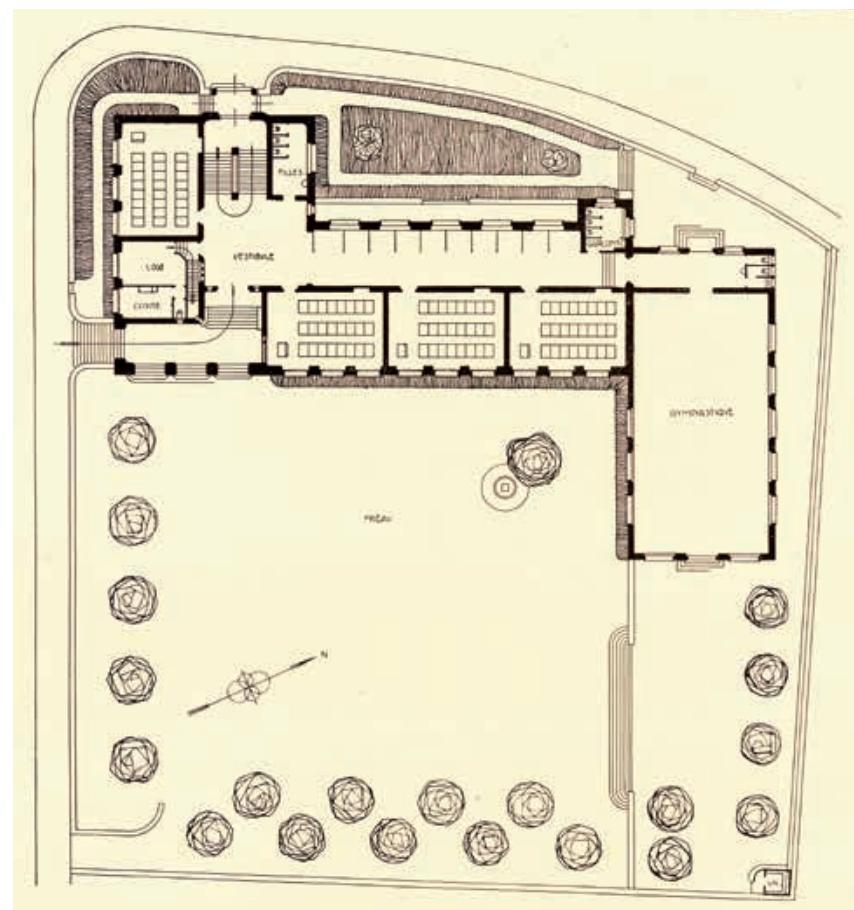
d'individus au-delà de la seule journée scolaire, à tel point qu'on pourrait envisager de les utiliser, temporairement du moins, comme hôpitaux ou infirmeries! Ce n'est donc pas un hasard si, en 1914, le collège de Montriond, achevé mais pas encore inauguré, sert de lieu d'internement et d'observation à plusieurs convois de réfugiés belges, qui y sont soumis à une visite médicale. Daté de 1937, un jeu de plans de l'école des Croix-Rouges atteste également que l'on prévoyait d'utiliser le bâtiment comme hôpital (fig. 6), en mettant à profit douches, buanderie, cuisine et réfectoire, et en réaffectant les autres locaux: la colonne de secours de la Croix-Rouge dans la salle de couture, les chambres dans les salles de classe et la morgue dans la lessiverie⁹. Geneviève Heller a bien montré que le développement de l'école au XIX^e siècle se fait sous l'impulsion des hygiénistes et notamment des médecins scolaires, dont les recommandations, transposées en règlements, s'imposent aux architectes¹⁰. Ces contraintes n'empêchent toutefois pas l'école, tout comme l'hôpital, d'être des lieux d'expérimentation pour leurs constructeurs – architectes privés ou fonctionnaires – qui perfectionnent un type d'édifice n'étant pas ancré dans une longue tradition historique.

Un plan asymétrique et moderne

À Montriond, Häggerli met en place un type de plan en rupture avec la génération précédente, fondée sur la symétrie et la régularité du parti (fig. 7). Ici, le corps principal s'articule en équerre; l'entrée est double, percée d'une part côté rue et donnant dans la cage d'escalier, d'autre part côté cour et précédée d'un porche à arcades. Le hall central se transforme latéralement en un couloir qui dessert les classes se trouvant dans l'aile. Toutes les salles sont ouvertes au sud ou à l'ouest, orientations favorites des hygiénistes. Dans le large couloir qui distribue les classes, éclairé par de grandes baies, on trouve un système de vestiaire perpendiculaire à la paroi qui permettent d'aérer les vêtements. Les WC sont situés dans des locaux facilement accessibles, ouverts au nord. Formant un retour de manivelle, si l'on peut dire, la salle de gymnastique est ainsi intégrée au parti et non plus construite comme une annexe indépendante dans la cour, ainsi que c'était le cas auparavant. S'il diffère considérablement des exemples lausannois antérieurs, ce plan n'a rien d'étonnant en son temps. Cette asymétrie, justifiée par les besoins du programme, mais aussi par le credo pittoresque – les façades sont traitées dans un goût régionaliste qui appelle un plan irrégulier – est en effet la norme dès le milieu des années 1910.

Il est quelque peu étonnant de voir que pour le collège des Croix-Rouges, vingt ans plus tard, l'architecte communal reprend presque exactement le même plan, notamment pour les étages (fig. 6). Le hall débouchant sur un large couloir, les classes éclairées au sud et à l'ouest, la cage d'escalier ouverte à l'arrière sont autant d'éléments directement empruntés au collège d'avant-guerre. Quant au décor, même s'il est plus développé aux Croix-Rouges où le programme iconographique varié permet l'éducation des enfants par la peinture, les carrelages et la mosaïque, il demeure cantonné aux mêmes éléments architecturaux qu'en 1915 et aux mêmes espaces, en particulier ceux de circulation et les salles de cours (fig. 8-11).

Les architectes lausannois des années 1930, regroupés sous la bannière de la SIA, dénonceront l'absence de concours qui, dans le cas des Croix-Rouges, aurait favorisé le recours à des « solutions stéréotypes », dommageables à leurs yeux aux besoins modernes des écoles¹¹. Une telle intervention en faveur des architectes privés est coutumière des organes professionnels, surtout dans un climat de crise économique ; elle semble toutefois être ici une position de principe avant tout, car l'œuvre d'Häggerli sera saluée comme un édifice exemplaire¹².



D'une modernité à l'autre

Ces deux exemples d'écoles lausannoises permettent des constats intéressants et inédits. En effet, l'histoire de l'architecture considère généralement la Première Guerre mondiale comme une césure quasi définitive entre deux périodes que tout opposerait. Or, les deux collèges de Gustave Häggerli prouvent l'inverse. L'attention portée au type de plan, aux matériaux, à la modernité constructive, à l'adéquation des formes avec la fonction, se retrouve autant dans l'édifice d'avant-guerre que dans celui des années 1930. Un dernier aspect confirme cette continuité : celui des façades des deux bâtiments, qui n'ont a priori rien à voir les unes avec les autres. À Montriond, l'architecte emploie des formes caractéristiques des années 1910, délaissant la tendance historiciste du *Heimatstil* au profit d'une écriture moins connotée dans ses références. Les façades crépies, dépourvues d'ornementation à quelques « moments » près (les deux porches, la grande baie de la cage d'escalier notamment), la vaste toiture à la Mansart, le clocheton, sont autant d'éléments qui peuvent être lus soit comme des garants de la tradition architecturale suisse, soit comme des éléments de la modernité de l'époque – celle qui souhaite se défaire du

Fig. 7 Plan du rez-de-chaussée de l'école de Montriond. Rompt avec le traditionnel plan symétrique à caractère palatial, le plan de Häggerli cherche une disposition à la fois pittoresque et hygiénique (Henry Baudin, *Les nouvelles constructions scolaires en Suisse [...]*, 1917)



Fig. 8 À vocation ludique et éducative, les décors scolaires sont aussi une occasion de travail bien-vue pour les artistes locaux. Les céramiques de Pierre Wintsch qui ornent les couloirs du collège des Croix-Rouges évoquent ici les sports nautiques et aquatiques et les joies du plein-air, peu de temps après la construction des bains municipaux de Bellerive. Photo Jeremy Bierer, 2018

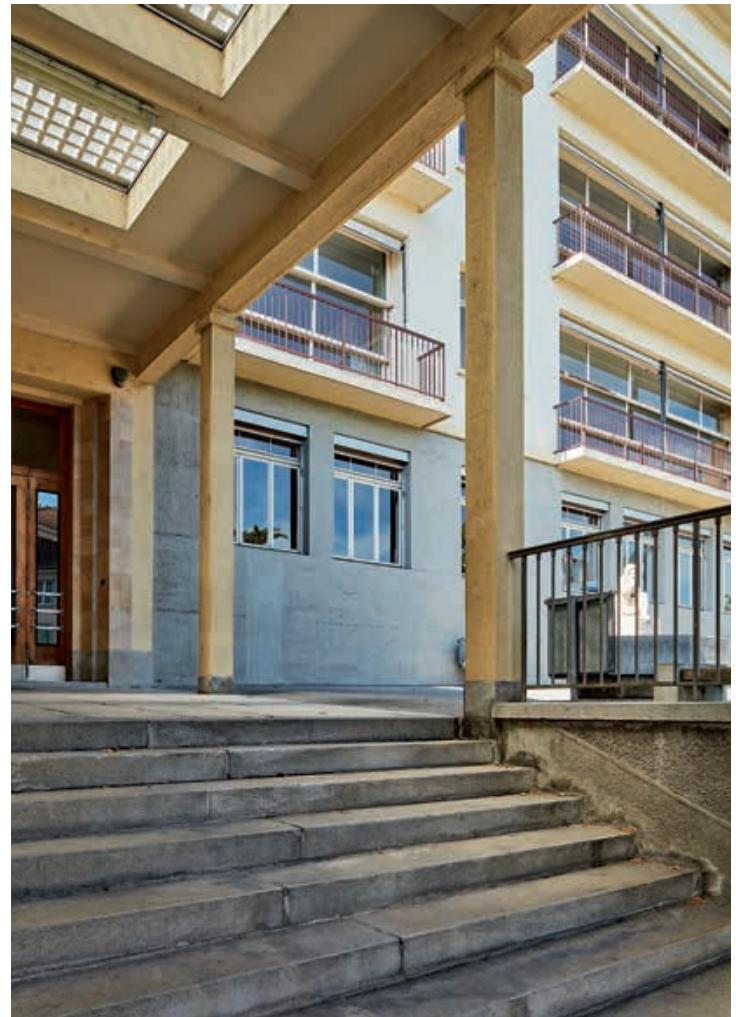
Fig. 9 Le couloir de l'étage est orné de carreaux de céramique aux thématiques variées : ici l'orchestre traditionnel suisse côtoie l'orchestre de jazz. Photo Jeremy Bierer, 2018

Fig. 10-11 Dans les classes, les peintures murales de Mennet & Pache présentent des scènes des Fables de La Fontaine ou les avancées techniques

(« L'Atome »...) dans un cadre Art déco. Photos Jeremy Bierer, 2018

Fig. 12 La façade de l'école des Croix-Rouges reste classique dans sa conception mais son décor sobre est caractéristique de son temps. Photo Jeremy Bierer, 2018

carcan historique qui sert de fondation à l'architecture depuis plus d'un siècle. Aux Croix-Rouges (fig. 12), le problème est presque inverse : les formes apparaissent au premier abord comme modernes pour leur temps – larges fenêtres, toit plat, façade lisse et sans décor. Pourtant, la régularité du parti, classique si l'on peut dire, évite à l'architecte de tomber dans la copie maladroite de « motifs » de l'architecture internationale qu'il aurait peut-être mal intégrés à l'ensemble, et inscrit l'édifice dans cette « autre modernité » si caractéristique de la Suisse des années 1930¹³. En outre, il convient de relever ce qui, hormis le plan, relie les deux écoles : l'équilibre des pleins et des vides, l'importance des



porches et de la baie de la cage d'escalier, l'ampleur de la toiture – en « positif » ou en « négatif » selon que l'on regarde le comble brisé de 1915 ou la terrasse à rebord saillant de 1938 –, soit autant d'éléments qui sont communs aux deux bâtiments et qui permettent de constater la modernité de l'écriture architecturale dans les deux cas. L'historiographie traditionnelle qui valorise avant tout les avant-gardes peine à reconnaître que ces deux façades sont au contraire très modernes – mais au sens où l'entendent les rationalistes – dans leur conformité au programme et à la fonction; comme si le caractère non historique qui est le leur était le meilleur garant de leur adéquation

au monde contemporain, sans avoir recours aux artifices formalistes de l'architecture éclectique ou internationale qui n'a visiblement pas sa place dans le domaine très réglé de l'architecture scolaire. Et en dépit de formes différentes, la pensée reste la même. C'est dans le cadre de cette remarquable permanence qu'il faut considérer ces deux collèges méconnus qui apparaissent comme deux jalons essentiels du patrimoine scolaire non seulement lausannois, mais sans doute aussi suisse, et qui, probablement trop modernes pour leur temps et construits à chaque fois juste avant une guerre, resteront paradoxalement sans descendance. ●

Notes

- 1** Geneviève Heller, « *Tiens-toi droit !* : l'enfant à l'école primaire au 19^e siècle : espace, morale et santé : l'exemple vaudois, Lausanne, Éd. d'en bas, 1988 ; Geneviève Heller, Marianne Fornet, *La cage dorée : de la chambre d'école au groupe scolaire : deux siècles d'architecture vaudoise*, Chapelle-sur-Moudon, Ketty & Alexandre, 1997 ; Dave Lüthi (dir.), *Lausanne – les écoles*, Berne, SHAS, 2012.
- 2** Gilles Prod'hom, Carole Schaub, « 1850-1900 : la constitution d'un type rationnel et hiérarchisé », in Lüthi 2012, pp. 44-55.
- 3** Dave Lüthi, *Le compas & le bistouri. L'architecture de la médecine et du tourisme curatif : l'exemple vaudois (1760-1940)*, Lausanne, BHMS, 2012, pp. 264-277.
- 4** Heller 1988, pp. 57-72.
- 5** Henry Baudin, *Les constructions scolaires en Suisse : écoles enfantines, primaires, secondaires, salles de gymnastique, mobilier, hygiène, décoration, etc., etc.*, Genève, Éd. d'art et d'architecture, 1907 et *Les nouvelles constructions scolaires en Suisse : écoles primaires, secondaires, salles de gymnastique, hygiène, décoration, etc.*, Genève, Éd. d'art et d'architecture [etc.], 1917.
- 6** Chloé Morend, « Pédagogie et architecture : l'âge heureux du *Heimatstil*. L'exemple de *L'Éducateur* », in *Monuments vaudois*, 2, 2011, pp. 53-59.
- 7** Maëlle Tappy, « 1920-1930 : Les différents visages d'une modernité naissante », in Lüthi 2012, pp. 70-81.
- 8** *Bulletin du Conseil communal de Lausanne*, 22 juin 1937, p. 453.
- 9** Archives de la Ville de Lausanne (AVL), F5/29, plans 3513, 3514, 3516 et 3359.
- 10** Heller 1988.
- 11** AVL, C3, service administratif des Travaux, Croix-Rouges 13, dossier 4250.8739, 1, lettre du 28 mai 1936.
- 12** « Bâtiment scolaire des Croix-Rouges à Lausanne », in *Habitation*, 12 (1939), pp. 33-38.
- 13** Claude Lichtenstein (dir.), *O. R. Salvisberg : die andere Moderne*, Zurich, gta Verlag, 1985.

Les auteurs

Dave Lüthi est professeur d'histoire de l'architecture & du patrimoine à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne ; Gilles Prod'hom est assistant diplômé en histoire de l'art dans cette même université. Auteurs de nombreux ouvrages et articles, ils ont notamment travaillé en 2012 au guide *Lausanne – les écoles*, publié par la SHAS.

Zusammenfassung

Gustave Häggerli: seine Lausanner Schulhausbauten

Im letzten Viertel des 19.Jahrhunderts wurde in Lausanne eine erste Generation grosser, urbaner Schulhausbauten errichtet, die sich durch das allmähliche Aufkommen eines auf die Bedürfnisse der Schule ausgerichteten Architekturtyps auszeichnet. Die Bauten der «modernen» Schule scheinen nach 1900 in eine zweite Generation zu münden, die wie das Collège de Montriond (1912–1915) dem Heimatstil verpflichtet ist. Vergleicht man es mit dem Collège des Croix-Rouges, das zwei Jahrzehnte später (1936–1938) errichtet wurde, erkennt man eine Kontinuität in den architektonischen Gestaltungsprinzipien und innovativen Einrichtungen, die bis zum Vorabend des Zweiten Weltkriegs andauert. Trotz stilistischer Unterschiede zeichnen sich diese beiden Werke von Gustave Häggerli (1880–1952), Stadtarchitekt von 1906 bis 1939, in ihrem Konzept und ihrer Anpassung an zeitgenössische Architekturströmungen durch dasselbe Streben nach Modernität aus.

Riassunto

Fare scuola? I collegi di Gustave Häggerli a Losanna

A Losanna la prima generazione di grandi scuole cittadine risale all'ultimo quarto del XIX secolo e attesta la progressiva affermazione di una tipologia architettonica in linea con le esigenze dell'istituzione scolastica. Dopo il 1900 la scuola «moderna» sembra trovare il suo compimento in una seconda generazione di edifici scolastici che si inscrivono nella corrente dell'*Heimatstil*, quali il collegio di Montriond (1912-15). Il confronto con l'edificio scolastico delle Croix-Rouges, costruito due decenni dopo (1936-38), rende manifesta la continuità dei principi e dei dispositivi fino alla vigilia della Seconda guerra mondiale. Queste due scuole progettate da Gustave Häggerli (1880-1952), architetto della città di Losanna dal 1906 al 1939, rivelano, nonostante le differenze stilistiche, una medesima ricerca di modernità nella concezione e nell'allineamento alle tendenze architettoniche del loro tempo.

MUSEO
VINCENZO
VELA

Echi dall'antichità

Ligornetto,
Ticino

Fino al
28 ottobre 2018

Carl Burckhardt

1878–1923

Uno scultore tra Basilea,
Roma e Ligornetto

museo-vela.ch



Der Umgang mit Farbe ist unsere Berufung | Die Abteilungen: Bauoberflächenforschung | Befund-Dokumentation | Restaurierung und Konservierung | Vergoldungen | Kirchenmalerei | Farbgestaltung | Dekorationsmalerei | Renovationsmalerei | Lackiertechnik | Pflege und Unterhalt wertvoller Bauobjekte | Deshalb nennen wir uns Werkstätten für Malerei.

fontana & fontana

Fontana & Fontana AG | Werkstätten für Malerei
Buechstrasse 4 | 8645 Rapperswil-Jona | Telefon 055 225 48 25
info@fontana-fontana.ch | www.fontana-fontana.ch